



I - À LA DÉCOUVERTE DES JEUNES À L'ÂGE COMPAGNONS

Parce que le scoutisme s'inscrit avant tout dans une dynamique d'épanouissement et de révélation de la personne, les jeunes eux-mêmes sont notre raison d'être. Avec leurs élans et leurs doutes, leur histoire personnelle et le contexte de la société dans laquelle ils vivent. Le passage à l'âge adulte est aujourd'hui une longue transition. Dans une société où les jeunes tardent à être reconnus comme adultes, notre mission éducative est de les accompagner dans ce passage. C'est particulièrement important pour des 17-20 ans au moment où les premières expériences d'autonomie doivent être source de confiance en soi pour ancrer sa vie à l'orée de l'âge adulte.

Pour mieux les accompagner, apprenons à mieux les connaître et à poser un regard et des ambitions éducatives à la hauteur des défis qu'ils traversent et des rêves qu'ils esquissent.

Vivre à cet âge

Dans sa diversité, c'est une période de la vie qui permet beaucoup d'expériences nouvelles, beaucoup de « commencements », qui offre de nombreuses libertés : voyages, contacts, formations, apprentissages, vie culturelle, engagements, relations affectives, etc. Comment favoriser l'appréciation de tout ce sel de la vie qui la rend passionnante ?

C'est un âge souvent considéré comme « entre deux âges », entre la dépendance et l'indépendance. Comment mieux révéler que c'est authentiquement une période de la vie « à part entière » ? Intérieurement les jeunes vivent beaucoup d'hésitations, parfois sources d'angoisse : études, découverte d'autres aspects de la vie, métier, amours, loisirs, engagements ponctuels ou durables, choix (ou non-choix) de vie, vocation ou indécision, tandis que l'énergie de vivre et la variété des expériences affinent et affermissent progressivement la personnalité. Comment aider et faciliter les choix ?

Extrait de Répondre aux attentes des 17-25 ans, Scouts et Guides de France, 2007

Sommaire

- Fiche 1**
Avoir 17-20 ans (2 pages)
- Fiche 2**
Compagnons, qui sont-ils ? (1 page)
- Fiche 3**
Le passage à l'âge adulte (2 pages)
- Fiche 4**
Âge adulte : un nouveau modèle ? ... (2 pages)

Avoir 17-20 ans



Entre 17 et 20 ans la grande majorité des jeunes adultes qui sont à la branche aînée sont lycéens ou étudiants et vivent encore chez leurs parents. Ils sont au seuil de l'âge adulte et se retrouvent dans les caractéristiques de leur tranche d'âge, avec néanmoins une forte spécificité : à plus de 90 % ils ont déjà vécu du scoutisme.

Aujourd'hui, durant la transition vers l'âge adulte, dans la façon de se construire, explique Olivier Galland, sociologue, « nous sommes passés d'un modèle de l'identification à un modèle de l'expérimentation. [...] L'identité se construit donc plus souvent qu'elle ne s'hérite. » Au cours de ce passage s'ouvre une période d'expérimentation durant laquelle le jeune, au gré d'essais et d'erreurs, d'approximations successives, construit progressivement son identité sociale, personnelle et professionnelle.

Quelques éléments non exhaustifs caractérisant les 17-20 ans :

✓ C'est l'âge des mutations sociales, du lycée vers la fac et l'emploi. Période qui mêle à la fois un certain manque d'autonomie à une envie de bouger, de voyager, de faire la fête et de tenter de nouvelles expériences.

✓ Les valeurs de tolérance, solidarité, vérité sont très importantes pour les jeunes adultes. Les relations fortes d'amitié, de confiance, de convivialité sont recherchées et valorisées, jusqu'à évoluer parfois vers des attitudes fusionnelles ou communautaristes. À la fois ouverts, tolérants,

généreux, prêts à se mobiliser et à entreprendre, les jeunes adultes veulent aussi réussir individuellement et sont prêts à prendre des risques.

✓ Un des éléments caractéristiques est encore le désir très fort d'épanouissement, d'expériences nouvelles, de découverte du monde. Génération mondialisée et mobile (médias, pratiques des langues, stages...), il leur semble que la planète est à portée de main.

✓ Le regard qu'ils ont d'eux-mêmes est généralement positif mais paradoxalement, celui qu'ils portent sur leur propre avenir est globalement pessimiste : face à la mondialisation, les crises sociales et environnementales, le fort taux de chômage, les jeunes pensent qu'ils réussiront moins bien que leurs parents et affichent un manque de confiance en l'avenir.

✓ Les inégalités qui se creusent dans la société se creusent donc aussi entre jeunes : d'un côté 70 % des étudiants de grandes écoles ont confiance en l'avenir contre 36 % pour ceux qui sont en fac de sciences humaines (enquête LMDE 2005).

✓ Le rapport au temps en est influencé : face à un avenir incertain, l'instant présent acquiert une grande importance. Plus que la durée, c'est l'intensité qui est recherchée. D'où une impression de « zapping » donnée à ceux qui, plus âgés, accordent plus de valeurs aux engagements durables.

✓ Le groupe d'amis, de pairs est central dans la socialisation des 17-20 ans : c'est dans cet espace et confronté à ses semblables que le jeune adulte va tester puis consolider son identité.

✓ La place des médias est aussi très prégnante : à travers les séries télé, la publicité ou Internet ce sont toute l'identité et les désirs des jeunes adultes qui sont fortement influencés. Les écrans, les images, les réseaux sociaux virtuels font aujourd'hui partie intégrante du quotidien des jeunes, de leur rapport au monde et de leur socialisation.

✓ En plus de l'attrait pour tout ce qui se vit sur Internet, les centres d'intérêt majeurs des jeunes adultes sont la musique, le sport, le cinéma et la fête.

Leurs activités s'orientent majoritairement vers les consommations marchandes – café, concert, restaurant – puis en second vient le temps dépensé à l'intérieur du foyer : télé, ordinateur, jeux vidéo...

✓ La famille et les relations familiales sont centrales dans la vie des jeunes adultes. Même s'ils entrent dans un processus d'autonomisation (affective, financière, de projets...), ils ne se situent pas en opposition avec leur famille : la grande majorité dit s'entendre très bien avec ses parents et être en recherche de références.

✓ La vie affective est aussi un des éléments majeurs de la vie des 17-20 ans. Selon les jeunes, leur histoire et leur personnalité, on aura un panel très large de comportements et de maturité affective, avec cependant des différences assez prononcées entre filles et garçons.

✓ Finalement, le temps de la jeunesse est surtout celui du passage du rêve à la réalité : une opportunité pour se réaliser en allant au bout de ses désirs et en acceptant de se confronter aux obstacles et aux limites de la vie pour de vrai !

Sources :

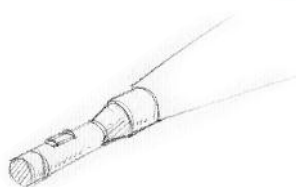
Olivier Galland, Les Jeunes, La Découverte, 2002

Nathalie Becquart, Regards sur la jeunesse, SNEJSE, 2008

Équipe nationale Compagnons, Les 17-20 ans, Scouts et Guides de France, 2007

Compagnons, qui sont-ils ?

Retour de l'enquête « Compagnon, que dis-tu de toi ? »



Une enquête individuelle réalisée lors de la refonte de la proposition pédagogique auprès des 17-20 ans de la branche aînée, réalisée entre mars et avril 2005. Plus de 600 questionnaires ont été analysés. Résultats...

Identité

- 56 % de garçons, 44 % de filles.
- Lycéen(ne)s et étudiant(e)s : 97 %.
- 71 % sont croyant(e)s, 4 % se cherchent, 55 % pratiquent.
- Scout et Guide depuis toujours : 84 %.
- En animation dans le réseau : 14 % des jeunes.

Être Compagnon

- 95 % osent dire qu'ils appartiennent au mouvement.
- 60 % le proposent à des copains.
- 1 % viennent de l'extérieur.

Les motifs - par ordre de préférence - pour lesquels ils invitent leurs copains :

- on est une bande de copains,
- on monte un projet international,
- on monte des projets super,
- on agit dans la société,
- on y défend des valeurs,
- on est un mouvement d'éducation,
- on est un mouvement catholique.

L'équipe

- 80 % des équipes sont constituées de 4 à 6 compagnons.
- 79 % des équipes sont mixtes.
- 94 % ont un accompagnateur Compagnons.
- 76 % des jeunes rencontrent régulièrement leurs accompagnateurs.

Acteur dans la société

- 91 % pensent que le scoutisme joue un rôle dans la société.
- 92 % des compagnons arrivés dans l'année à la branche votent. 96 % en 2^e année et 100 % pour ceux qui sont là depuis 3 ans !
- La politique les intéresse à 70 %.
- 93 % sont captivés par les sujets de société.
- 98 % des compagnons plébiscitent l'ouverture à l'international !

Compagnons et adultes

- Les compagnons trouvent l'accompagnement par un ou des adultes « nécessaire » à leur arrivée à la branche puis « fondamentale » après 2 ans de parcours Compagnons !
- 86 % des jeunes jugent leurs relations avec leurs parents bonnes ou excellentes.

Ce qu'ils attendent du monde des adultes :

- un modèle : 10 % en arrivant à la branche et 6 % dans la dernière année ;
- une écoute, 40 % ;
- une aide, 18 % ;
- 4 % ont répondu spontanément : la confiance ;
- 47 % regrettent le côté moralisateur de la part des adultes.

Le passage à l'âge adulte



Par quel processus et quels cheminements les jeunes deviennent-ils adultes aujourd'hui dans notre société? En quoi l'évolution forte des réalités économiques et sociales et des nouveaux modes de communication influence-t-elle cette transition? Regardons-y de plus près...

On constate aujourd'hui une variété croissante des parcours d'entrée dans la vie adulte et un allongement général de la jeunesse. Les sociologues parlent d'une désynchronisation des « seuils de passage » à l'âge adulte. Explication : dans notre société, nous n'avons plus les rites de passage que nous connaissions auparavant et qui nous permettaient de nous définir comme adultes. Pour les générations antérieures, se suivaient dans la foulée les études, la majorité, le départ de la maison familiale, le mariage et la fondation d'une famille... tout ce processus menant au fait d'être adulte et d'être considéré comme tel par la société!

Du rite de passage à la transition

Ces trajectoires-là, très linéaires, ont quasiment disparu. On passe donc d'une norme relativement simple, concentrant les étapes dans le temps et dans l'espace social, à une diversité de modèles spécifiques, entrecroisant les rythmes et les étapes. On est donc plus dans une transition que dans un passage net. Désormais, les études sont plus longues, on reste parfois plus longtemps chez ses parents, et l'entrée dans la vie active stable peut prendre des années.

Génération sacrifiée ?

Contrairement à leurs parents et grands-parents, les jeunes adultes en 2010 sont nés dans un monde très moderne qui a été construit par les générations antérieures. La « génération 39-45 » a vécu la guerre avec toute la terreur, la misère, les manques qui l'accompagnaient et a élevé ses enfants pour qu'ils aient une vie meilleure. La population s'est fortement urbanisée (de 30 % en 1950 à 75 % en 1998) et la « génération Mai 68 » a connu une véritable promotion sociale par rapport à celle de ses parents. Elle s'est mobilisée et engagée pour gagner de nouveaux droits, avancer, découvrir, moderniser. Effectivement, cela fait environ quatre générations qu'il y a une amélioration des conditions de vie, « que les enfants vivent mieux que leurs parents ». Mais ce phénomène s'est arrêté depuis les années 1980 et certains sociologues parlent au pire d'une génération sacrifiée ou, du moins, d'une mise en concurrence de ces deux générations-là.

Se faire une place

Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont grandi dans un monde équipé de moyens de communication et de transport très développés où les distances n'ont plus le même sens. De nombreux

droits humains, sociaux, économiques ont été gagnés par leurs parents. Ils ont aussi de plus en plus conscience que les équilibres écologiques de la planète sont fragilisés et que leur avenir même est en danger. Dans une société vieillissante qui encense l'éternelle jeunesse mais qui laisse peu de place aux jeunes, ils en sont aujourd'hui plus à lutter pour s'y intégrer que pour vouloir la changer. La philosophie de la protestation des jeunes adultes en 2010 n'est donc pas tout à fait la même que celle des générations antérieures !

Orientation et diplôme

À 17-20 ans, au seuil de cette transition, les désirs et les incertitudes sont tout aussi grands. C'est à la fois l'âge du « tout est possible » mais aussi la préparation à faire son entrée dans le monde du travail. Avec des taux de chômage très élevés chez les jeunes et une réelle difficulté à s'insérer dans la vie professionnelle, la pression sur la bonne orientation et l'acquisition du « bon » diplôme est très forte, parfois au détriment de l'épanouissement ou de la créativité dans un parcours étudiant puis professionnel.

Source :

Amélie Teisserenc et Marie-Ange Ponsard, Les jeunes adultes s'engagent autrement, Revue de l'ACO, juillet 2008
Cécile Henry-Amar, Note sur l'engagement des jeunes adultes chez les Scouts et Guides De France, février 2009

Âge adulte : un nouveau modèle ?

Article extrait du site internet du Ceras, janvier 2008 - www.ceras-projet.com



Selon Cécile Van Velde, la définition de l'âge adulte est en train de changer. La sociologue présente ici ses recherches comparatives sur l'entrée dans l'âge adulte en France, au Royaume-Uni, au Danemark et en Espagne. Interview.

Cécile Van de Velde, qu'est-ce qui caractérise l'entrée des jeunes Français dans l'âge adulte ?

Une première caractéristique est leur prise d'indépendance relativement précoce, même si elle tend à être plus tardive qu'auparavant. L'image d'un « Tanguy » qui resterait volontairement chez ses parents tout en étant salarié n'est pas très française, mais plutôt méditerranéenne : en France, la norme est celle de l'indépendance précoce, tant du côté des parents que des enfants. Par contre, les moyens de son autofinancement arrivent assez tard dans les trajectoires de vie. Les jeunes Français connaissent donc, entre 18 et 30 ans, une période d'entre-deux dont la longueur est liée à de multiples causes : l'emploi ne leur permet pas de financer leur indépendance, les aides étatiques sont plutôt faibles, les prêts bancaires et les logements sont difficiles à obtenir sans caution parentale... Mais accéder aujourd'hui à l'âge adulte, ce n'est plus uniquement accéder à l'indépendance.

Qu'est-ce qui importe aujourd'hui pour devenir adulte ?

Les jeunes Français comme les jeunes Européens prennent conscience que l'indépendance n'est

pas uniquement faite d'étapes statutaires, que celles-ci ne suffiront pas à les rendre adultes. Devenir adulte est devenu extrêmement subjectif : se construire, être responsable, réussir à trouver une place, être à l'aise avec son autonomie... c'est la définition même de l'adulte qui a changé. Elle n'est plus statutaire comme c'était le cas il y a deux générations. On trouve là la deuxième caractéristique du modèle français : le poids du diplôme y demeure très fort et détermine très précocement l'identité des personnes, trop précocement à mon avis.

Quelle est la situation dans les autres pays d'Europe ?

Il existe un modèle différent pour chaque pays européen. On y retrouve parfois les caractéristiques françaises, mais dans des contextes différents. Dans les pays méditerranéens, la prise d'indépendance est encore plus tardive mais elle est assumée. En Espagne, culturellement et socialement, il est légitime de rester chez ses parents jusqu'à 30 ans. L'âge médian d'accès à l'indépendance en Espagne est de 28 ans, 20 ans au Danemark, 21 ans au Royaume-Uni et 23 ans en France. Les jeunes Français sont donc dans une situation contradictoire : ils aspirent à « se trouver » (nom que

j'ai donné au modèle nordique) mais ont aussi l'obligation de « se placer » (nom du modèle français). Cela aboutit à des trajectoires hybrides.

Quels seraient les points à travailler pour que les jeunes soient plus intégrés dans la société française ?

Dans les pays nordiques, l'indépendance précoce est valorisée par la société mais aussi dans les politiques mises en place par l'État. En France, alors que la norme culturelle et sociale valorise l'indépendance précoce, l'État valorise au contraire la prise en charge familiale jusqu'à 25 ans.

Un premier chantier serait donc d'aider les jeunes à s'autofinancer, que ce soit par des aides directes, ou par un accès plus facile à l'emprunt et à l'emploi pendant les études. C'est d'abord une question politique. L'enjeu est celui de la responsabilisation individuelle. On risque de créer une génération dépendante de celle du baby-boom. Ce n'est absolument pas sain selon moi. De surcroît, cet état de dépendance dure très tard : pour louer leur logement, des jeunes de plus de 30 ans sont obligés de demander une caution parentale. C'est assez pervers car la génération aînée est à la fois celle qui aide et en même temps celle qui est le miroir d'un échec, d'un déclassement.

Un second chantier serait celui de l'assouplissement des trajectoires : développer des passerelles entre les filières, valoriser et favoriser les reprises d'études même tardives, encourager les expériences professionnelles durant les études... Il faut casser le poids du diplôme, ce modèle dans lequel, à 25 ans, on est déterminé par une étiquette dont on ne pourra plus se débarrasser durant toute sa vie. Ce point est en lien avec la construction identitaire qui définit de plus en plus l'adulte. Elle demande du temps et de la mobilité.

*Propos recueillis par Jeanne Chauvel
le 31 janvier 2008.*

Cécile Van de Velde est maître de conférence en sociologie à l'université de Lille-III, membre du Groupe de recherche sur les croyances et les actions collectives (université de Lille-III), membre du Centre de recherche en économie et statistiques-Insee, chercheure associée à l'Équipe de recherche sur les inégalités sociales, centre Maurice-Halbwachs (EHESS-ENS-université de Caen).

Plus d'infos au sujet des jeunes adultes sur le site du Ceras : www.ceras-projet.com/icietailleurs/2008 et dans la revue *Projet* n° 305 : « Jeunesse, l'avenir au présent ».